

Angoulême sacre un cow-boy de la BD

Le Belge Hermann, âgé de 77 ans, a remporté le Grand Prix 2016 au festival de la bande dessinée

ANGOULÊME - *envoyé spécial*

Ce n'est pas une femme, mais un vétérán de la bande dessinée, âgé de 77 ans. En décernant mercredi 27 janvier le 43^e Grand Prix du Festival international de la bande dessinée (FIBD) d'Angoulême au Belge Hermann Huppen, dit « Hermann », le 9^e art a décidé de consacrer la carrière aussi longue que prolifique d'un poids lourd de la BD réaliste franco-belge. Le créateur de *Jeremiah* faisait déjà partie des trois « finalistes » du vote organisé auprès des professionnels du secteur, il y a un an – scrutin qui avait couronné le Japonais Katsuhiro Otomo. Hermann a devancé cette année le Britannique Alan Moore (finaliste également en 2015) et la Française Claire Wendling.

Ces trois noms étaient arrivés en tête, il y a une semaine, à l'issue d'un premier tour au cours duquel les votants avaient pu désigner un auteur, sans avoir à choisir parmi une liste composée par la direction artistique du festival (qui a lieu jusqu'au 31 janvier). L'absence

de femmes dans la sélection de trente noms initialement proposée par le FIBD début janvier avait déclenché une polémique et jeté la lumière sur la place très minoritaire des créatrices dans la profession. Sous la pression, le festival avait modifié son mode de désignation en laissant à la corporation le soin d'élire qui elle veut.

S'il émane de la base, le choix d'Hermann ne devrait pas être du goût de tous ceux et celles qui sont montés au créneau pour dénoncer une forme de sexisme dans la bande dessinée. Le Liégeois a en ef-

fet souvent dessiné les femmes sous des traits aguicheurs et caricaturaux. « Ce serait injuste de m'accuser de sexiste », a déclaré le dessinateur au Monde peu avant l'annonce de sa nomination.

« J'ai toujours évité de représenter des bimbo dans mes histoires. De nombreuses lectrices m'ont toujours dit que je ne dessinais pas les femmes comme des objets destinés au repos des guerriers. Au contraire, j'ai plutôt donné du caractère à mes héroïnes. »

L'une d'elles porte le nom d'une de ses principales séries, *Comanche*, créée en 1969, à une époque où les personnages masculins étaient ultradominants dans la bande dessinée. Propriétaire du ranch Triple-Six, Comanche doit toutefois plus à l'imagination du scénariste Greg qu'à la sienne. « Ce personnage ne m'est pas sympathique, dit aujourd'hui Hermann. Inconsciemment, Greg en a fait une arriviste. »

« Cinéma dessiné »

Ce qui étonne en parcourant la bibliographie de ce monstre sacré ayant connu l'âge d'or des séries et des revues spécialisées, c'est la masse d'albums – grand format – qu'il a réalisés en cinquante ans de carrière. Comptez 34 tomes de *Jeremiah* (Dupuis), 15 volumes de *Comanche* (Le Lombard), 15 épisodes des *Tours de Bois-Maury* (Glénat), 13 aventures de *Bernard Prince* (Le Lombard), 3 histoires de *Nic* (Dupuis), 2 de *Jugurtha* (Le Lombard), plus une vingtaine de *one-shots* ici et là. Au total 102 ouvrages depuis ses débuts en 1966.

Le dernier, *Old Pa Anderson*, sur un scénario de son fils Yves, est sorti à la mi janvier dans la collec-

tion « Signé du Lombard ». « Ne me parlez pas de retraite, quelle horreur, j'en mourrais ! J'ai plus que jamais envie de raconter des histoires. Je ne suis pas un dessinateur à l'état pur qui pourrait se satisfaire de faire des illustrations entre deux albums. Le seul mode d'expression qui me convienne est la bande dessinée, que je préfère d'ailleurs appeler "cinéma dessiné" », confie-t-il.

Né en 1938 à Bévercé, dans la province de Liège, Hermann est venu à la bande dessinée à l'incitation de son beau-frère Philippe Vandooren, futur directeur éditorial des éditions Dupuis, qui dirigeait une revue scout, *Plein feu*. Repéré

par Greg qui l'intègre dans son studio, il se voit alors confier la réalisation de quelques *Belles histoires de l'oncle Paul* avant que le scénariste vedette du journal *Tintin* ne crée pour lui le personnage de Bernard Prince, un ancien policier d'Interpol parcourant le monde à bord de son navire en compagnie d'un jeune Indien et d'un marin bourru. Suivra *Comanche*, qu'il animera pendant dix ans, avant de se lancer dans une série scénarisée et dessinée par lui seul, *Jeremiah*, à la demande d'une maison d'édition allemande.

Prépubliée en 1977 dans les pages de *Métal hurlant*, cette saga d'anticipation présente un point commun singulier avec l'œuvre majeure de l'auteur auquel Hermann succède au palmarès d'Angoulême, Katsuhiro Otomo : tout comme dans *Akira*, *Jeremiah* se déroule après un conflit nucléaire. Western fantastique, la série d'Hermann a également pour héros de jeunes hommes : l'angélique Jeremiah et l'écorché vif

Kurdy, incarnations du bien et du mal dans un monde crépusculaire abandonné à l'hyperviolence.

Si elle a connu un gros succès durant les années 1980 et 1990, la saga a aussi ses détracteurs. Adeptes d'un dessin âpre et physique, Hermann y développe des thèmes récurrents, comme l'auto-défense ou la vengeance personnelle, qu'on retrouvera par la suite dans ses *one-shots*. L'éthique et la morale sont souvent bousculées dans la psyché de ses personnages, lesquels ont le coup de feu facile. Que ses récits se déroulent dans l'Afrique coloniale, le Nordeste brésilien ou le Sarajevo des premières heures du conflit yougoslave, une vision désenchantée et ambiguë de l'être humain s'en dégage.

Le terme « réactionnaire » revient souvent à son propos dans le milieu du 9^e art. Hermann le sait et s'en contrefiche : « Je me situe plutôt au centre politiquement, avec des colères de gauche et des colères de droite, mais jamais à l'extrême gauche ni à l'extrême droite. Je suis en fait un instinctif d'une simplicité naïve qui répond à ses impulsions, et surtout pas un intellectuel. J'aimerais tellement que le monde soit mieux qu'il est. » ■

FRÉDÉRIC POTET

« J'ai toujours évité de représenter des bimbo. J'ai plutôt donné du caractère à mes héroïnes »

HERMANN